

Voici neuf regards sur la question de la rencontre entre agriculture(s) et monde(s) qui changent, neuf manières de penser, d'espérer et d'agir.

Cette réflexion initiée par Passion Céréales s'inscrit à la fois dans l'actualité et dans le futur. L'agriculture peut contribuer aux évolutions nécessaires et souhaitables du monde. Elle est source de solutions face à de multiples enjeux à venir : l'alimentation, l'environnement, l'énergie, l'économie... Pour répondre à ce challenge très fort, la France a beaucoup d'atouts : une recherche performante, des acteurs de production innovants, une organisation logistique de tout premier plan. Elle peut répondre à ces défis plus aisément qu'un pays qui n'aurait pas la même histoire agricole.

Céline Druesne

Neufs experts témoignent

L'agriculture chang

François Ewald, philosophe, directeur de l'École nationale d'assurances

L'agriculture : une position centrale et fondamentale

Les agriculteurs sont confrontés à un changement profond dans la perception de l'agriculture. Perçue comme une activité secondaire, presque marginale, elle est en fait décisive et fondamentale, parce que les agriculteurs français ont parfaitement réussi le programme d'après-guerre qui a été de nous libérer de la faim. Elle est centrale également car elle est extrêmement sollicitée pour fournir une réponse adéquate aux problèmes d'environnement.

Le problème, c'est que l'agriculture n'a pas un discours clair. Elle met en œuvre des techniques très avancées, très sophistiquées. Elle n'est pas claire non plus car nous ne savons plus si elle est faite pour nourrir ou pour produire de l'énergie. Les agriculteurs doivent maintenant prendre la parole pour expliquer aux contribuables ce qu'ils feront dans les années à venir dans leurs différents métiers et avec les différentes techniques qu'ils mobiliseront. ■



© Passion Céréales

Dominique Moïsi, politologue, conseiller spécial de l'Institut français de relations internationales

L'agriculteur devient un acteur stratégique

Le regard que nous portons sur l'agriculture est en train de se transformer. L'agriculteur était jusqu'alors perçu comme l'assisté de Bruxelles et le conservateur du patrimoine. Avec l'entrée dans un monde plus complexe, qui comptera certainement 9 milliards d'habitants en 2050, avec le problème majeur de la dépendance éner-

gétique, l'agriculteur devient un acteur stratégique. Trois points sont fondamentaux :
- la complexification du monde. En pleine crise financière, quoi de plus réel que l'agriculture et le rapport à la terre.
- la responsabilité démographique de l'agriculteur : comment nourrir 9 milliards d'habitants quand on sait que les populations nombreuses seront dans

les zones où l'eau et les terres fertiles sont les plus rares ?

- la problématique énergétique.

L'agriculture a un rôle central, qui doit lui permettre d'aborder la redéfinition de la PAC dans une position de force et non de faiblesse. ■



© A. Février-Flammarion

e de monde

Jean Viard, sociologue, économiste et politologue, directeur de recherche au CNRS

Passer du monde rural au monde durable

Le problème n'est pas l'agriculture durable, c'est l'agriculture dans un monde durable. Les émeutes de la faim, le prix du pétrole, la démographie en hausse, entraînent à la fois des sentiments d'urgence et des contradictions : 9 milliards d'hommes à nourrir et l'exigence d'une agriculture écologique.

Comment met-on l'agricul-



© D.R.

ture dans le monde vert, où entre aussi une personne qui cherche à trouver de l'énergie dans le vent, qui travaille sur le soleil, qui travaille sur la biomasse ? Comment les structures agricoles préparent-elles la création de ce monde vert transversal ? Si nos 400 000 agriculteurs ne sont pas capables de s'adapter à ce changement, les pays du sud qui sont riches, mais qui n'ont pas de

terres, pourraient acheter les terres des pays du nord. Le Bassin Parisien pourrait être racheté par Dubaï ! Cela ferait un placement intéressant ! On ferait travailler dessus des jeunes des villes formés dans des écoles agricoles. L'avenir des agriculteurs n'est pas garanti s'ils ne deviennent pas des acteurs du pacte qu'il faut construire. ■

Pierre Radanne, président de Futur Facteur 4, président de l'ADEME jusqu'en 2002

L'enjeu du XXI^e siècle : optimiser la gestion de la ressource

L'augmentation de la population mondiale va entraîner un doublement des besoins alimentaires dans les cinquante ans à venir. Cette demande est une opportunité. Aux XIX^e et XX^e siècles, la question était : la science et la technique peuvent-elles améliorer la vie ? La question du XXI^e siècle est assez déroutante : nous serons nombreux, les ressources sont limitées et

la charge sur l'environnement est déjà excessive. L'enjeu sera l'optimisation de l'utilisation des ressources. Faire que chaque gramme de matière première, d'énergie, mais aussi de ressources biologiques, soit utilisé au mieux. C'est ce qui assurera la paix sociale et la paix tout court. ■

© Passion Céréales



Jean-Paul Jamet, agronome, Secrétaire Général du Centre National pour la Promotion des Produits Agricoles et Alimentaires

La revanche de l'offre

Aujourd'hui, l'offre est abondante certes, mais elle n'apparaît plus aussi facile à produire que par le passé. Chaque année, deux fois moins de nouvelles terres sont mises en valeur que dans les années 70 ou 80. À moyen terme, un problème d'offre nécessitera une redéfinition de politiques agricoles ambitieuses aussi bien au niveau des pays en développement que des pays développés, en inventant une agriculture hautement écologique. Les



© Passion Céréales

agriculteurs devront surmonter des contradictions dans la demande : consommer moins d'énergie et moins de produit phytosanitaires, tout en produisant toujours autant. ■

Jean-Robert Pitte, géographe, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques

Nous avons la capacité de nourrir 10 milliards d'individus

Le demi-siècle écoulé a montré qu'il est possible de nourrir 10 milliards d'hommes à la surface de la terre. Si un milliard d'individus n'a pas suffisamment à manger, c'est davantage un problème politique, économique, logistique ou de solvabilité qu'un vrai problème environnemental. Il faut le dire, non pas pour tenir un discours optimiste et béat, mais pour dire que l'humanité a entre les mains la capacité de vivre correctement à la surface de cette terre.

C'est un défi pour les 50 ans qui viennent. Le problème est d'inventer des techniques respectueuses d'un développement durable. Nous en avons la capacité. L'autre vrai problème est celui de la qualité. Nous mangeons de plus en plus des produits identiques, standardisés. Un des défis majeurs de la mondialisation est celui de la diversité, dont l'espèce humaine a besoin pour s'épanouir. En matière alimentaire, il est bien de pouvoir importer et exporter à condition que l'échange soit un enrichissement sur le plan culturel et économique. D'où le souhait de porter au patrimoine mondial de l'Unesco ce que nous avons ici dans nos assiettes et dans nos verres en France, pour que la France joue un rôle central dans le partage d'une alimentation à forte valeur culturelle. ■



© D.R.

Jean-Pierre Poulain, anthropologue de l'alimentation, membre du Centre d'Etude et de Recherche Travail, Organisation, Pouvoir

Une fenêtre d'opportunités pour le monde agricole

Le concept de durabilité est en tension entre deux grilles de lecture partiellement contradictoires. La première privilégie la responsabilité intergénérationnelle, c'est-à-dire qui engage les générations futures. La deuxième est une responsabilité intragénérationnelle, ou comment riches et pauvres peuvent vivre en paix, avec le spectre de la guerre autour de l'alimentation pointant à l'horizon.

Pour accompagner le changement du monde agricole, deux éléments sont importants :

- la diversité doit être perçue comme une ressource et non comme une contrainte. Elle offre le moyen de respecter



l'une des fonctions de l'alimentation : l'expression des identités culturelles.

- la réduction des effets spéculatifs. La spéculation est la partie la plus irrationnelle de

l'économie. Un agriculteur peut décider de ne pas livrer son grain à la coopérative, s'il estime pouvoir le vendre un peu plus cher. S'ils sont nombreux à le faire, les effets peuvent avoir des conséquences extrêmement importantes. La limitation de la spéculation relève ainsi de la responsabilité intergénérationnelle et de la responsabilité intragénérationnelle. ■

Jean-Paul Betbeze, chef économiste du Crédit Agricole

Pour une stratégie de croissance avec l'agriculture

L'activité agricole représente 4 % de la richesse nationale et 10 % de nos exportations. Ce sont aussi 450 000 exploitations et 3 000 entreprises agroalimentaires, plus de 1,5 million d'emplois dans l'agriculture et les industries agro-alimentaires. L'agriculture est face à un nombre croissant de défis à relever, alors qu'elle voit sa rentabilité

nette diminuer. Cette équation amène une double question :

- souhaite-t-on développer notre agriculture, qui est une spécialisation économique à la fois compétitive et en expansion ?
- les Français pensent-ils que le monde agricole est conscient de ses responsabilités quand il les nourrit ?

La réponse est une double affirmation : oui, il faut développer l'activité agricole, si elle donne des preuves de son efficacité et de sa qualité, si elle est transparente dans ses choix et dans ses résultats.

La branche agricole connaît actuellement une opportunité unique.

Personne ne comprendrait une sorte de cantonnement, au moment où de plus grands espaces sont à portée, des innovations à développer, des richesses à produire, des marchés à créer et conquérir. La France ne dispose pas de tant de branches qui ont à la fois cette capacité technologique et organisationnelle de développement. ■



© D.R.

Michel Griffon, agronome et économiste, directeur général adjoint de l'Agence nationale de la recherche

L'agriculture nourrira le monde, si...

La crise alimentaire de 2007 et 2008 est la première crise à l'échelle mondiale. Les causes immédiates sont connues : diminution des stocks mondiaux de céréales, croissance de la demande chinoise en matières premières, forte demande potentielle en biocarburants. Cette croissance de la demande s'oppose à un plafonnement des rendements dans les principales régions productrices de grains.

Ces événements posent une question plus large : la planète pourra-t-elle alimenter de manière satisfaisante la population en 2050 ? Tout dépend, dans la consommation finale, de la part de viande qui



sera consommée et produite à partir de grains. Un régime alimentaire à fort contenu en viande demande une grande quantité de terres et des rendements élevés. Dans le même temps, les contraintes écologiques obligent à envisager une agriculture « écologiquement intensive ».

Un véritable génie écologique sera nécessaire, qui ne sera possible qu'avec des politiques d'accompagnement (sécurité de revenu pour les agriculteurs, garantie par des subventions qui diminueront progressivement et par un système d'assurance approprié, rémunération à l'agriculteur de la fourniture de services écologiques, investissement initial dans les infrastructures écologiques...). ■



Pour en savoir plus

Les contributions complètes de ces neuf experts sont réunies dans l'ouvrage « *La fin des paysans n'est pas pour demain* » paru en 2009 aux Editions de l'Aube. Ce livre s'inscrit dans le projet Agriculture Contributive initié en 2006 par Passion Céréales avec la collaboration des organisations professionnelles des grandes cultures : France Betteraves et Proléa.